



de Chablis

SIRET 447 617 291 00011  
APE 9312Z

## SPELEO-CLUB DE CHABLIS

*Association loi 1901 – Statuts déposés à la Préfecture d'Auxerre n°4300 le 21 janvier 1971*

*Affilié à la Fédération Française de Spéléologie n°B-89-002 depuis 1971*

*Agrément Jeunesse et Sports n°89S83 du 10 décembre 1973*

*Déclaration Etablissement d'Activités Physiques et Sportives n°ET00160 du 25 avril 2001*

Site Internet : [www.scchablis.com](http://www.scchablis.com)

# LE GRAND PUIITS

ou PUIITS « BAYARD »

à

AIGREMONT (Yonne)





# 1. Situation

## Coordonnées (Lambert II étendu)

X 0716605 Y 2303255 Z=239 m

AIGREMONT se situe dans le canton de Chablis, dans sa partie sud-est, sur la route qui conduit de LICHERES-PRES-AIGREMONT à NOYERS. Au centre du village, se trouve un puits appelé « Grand Puits » ou « Puits Bayard ».

Souhaitant mettre en valeur ce puits communal, la municipalité sollicite le Spéléo-Club de Chablis afin de faire une observation de l'édifice. Une visite est organisée le 29 octobre 2010.

# 2. Historique



Photographie 1 : Le Puits Bayard

A proximité du puits, on découvre un panneau avec l'inscription suivante :

## Puits « Bayard »

**Probablement creusé au Moyen Âge pour les moines de Pontigny seigneurs d'Aigremont**

**(profondeur de 200 pieds soit environ 62,80 mètres)**

Ces indications restent imprécises et la correspondance entre pieds et mètres ne satisfait à aucun usage courant de ces unités. Les références sont donc visiblement confuses et demandent à être clarifiées.

C'est pourquoi nous avons réalisé quelques recherches rapides et consulté divers documents en archives. Bien que ces recherches mériteraient que l'on s'y attarde un peu plus longtemps, elles nous ont permis d'apporter quelques certitudes ou des éléments de réponses.

## Les difficultés d'approvisionnement en eau d'AIGREMONT

Dans le dossier 2-O-144 des archives départementales de l'Yonne, une liasse concerne les difficultés d'approvisionnement en eau du village à la fin du 19<sup>e</sup> et au début du 20<sup>e</sup> siècle. Nous apprenons ainsi que, lors de pénuries d'eau, les habitants doivent aller faire abreuver leur bétail ou chercher de l'eau avec des tonnes dans des puits éloignés du village. Sinon, l'alimentation en eau se fait grâce à deux mares, des citernes et des puits dont le « Grand Puits » :

- La première mare est située au milieu du village et son remplissage se fait par les eaux de ruissellement de la rue. Polluée par les purins et fumiers, il est décidé de la combler en 1912.
- La seconde mare se trouve à l'extrémité du village, non loin de la route départementale. Des travaux sont entrepris en 1901 pour remédier à des problèmes d'étanchéité et de manque d'eau l'été.
- La construction d'une grande citerne, de 8 m par 5 m et 3,50 m de profondeur (soit 140 m<sup>3</sup>), est décidée en 1895 par la municipalité, pour les besoins de l'école et du logement de l'instituteur mais également pour faire une réserve d'eau en cas d'incendie ou de grande sécheresse.
- Le puits des Auges s'ouvre dans la vallée de Vaucharme, au sud-ouest du village, en limite communale avec LICHERES-PRES-AIGREMONT, (coordonnées Lambert II étendu : X 715950 – Y 2302900).
- Le puits d'Enfer se situe au nord-ouest du village, dans la vallée du même nom (coordonnées Lambert II étendu : X 715700 – Y 2303860). Il a une profondeur de 3,50 mètres et ne tarit jamais d'après des informations datées de 1948 et relevées sur le site Internet du Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM – <http://infoterre.brgm.fr/> – référence 04038X001/puits).

Concernant le Grand Puits, le conseil municipal constate le 1er février 1901 que la chaîne et le touret ont besoin d'être changés rapidement. Il propose d'y installer la pompe prévue au puits d'Enfer. Un chiffre rajouté dans un courrier annonce alors que le Grand Puits a une profondeur de 60 mètres.

Le 6 août 1902, la commune décide de remettre en service le puits Bouquet situé à 2

kilomètres au sud-est du village, à la jonction du chemin avec l'extrémité de la vallée de Bouquet (coordonnées Lambert II étendu: X 717710 – Y 2302330) : le puits est à moitié comblé par des gravats et immondictes et nécessite des réparations.

Les pénuries d'eau sont fréquentes et à toutes saisons, comme nous le prouvent, entre autres, des arrêtés municipaux du 7 février 1903 qui autorisent exceptionnellement de puiser 2 seaux par ménage et par jour entre 12 et 13 heures dans la citerne communale située à l'école. Le 5 janvier 1904, étant donnée la pénurie d'eau, un nouvel arrêté permet l'utilisation de l'eau de la citerne pour les ménages, mais l'interdit pour le bétail.

Le 13 février 1904, le conseil municipal *« considérant que la commune est bien dépourvue d'eau et que pour abreuver le bétail, les habitants sont obligés d'aller soit au puits des Auges qui est hors service actuellement ou avec des tonneaux au puits d'enfer où il faut tirer l'eau au seau avec un crochet »*, décide d'installer sur chacun des puits une pompe, pour un coût de 300 francs pour le puits des Auges et 700 francs pour le puits d'Enfer car celui-ci est dépourvu d'élévateur pour déverser l'eau.

Le 17 août 1906, un habitant du village écrit au préfet pour se plaindre, car depuis huit jours, il n'y a plus d'eau dans le Grand Puits et la chaîne n'a pas été rallongée pour pouvoir puiser jusqu'au fond. Il souhaite utiliser l'eau d'une grande citerne qui est chaînée et auquel le public n'a pas accès, le maire en interdisant l'utilisation. Ce dernier répond au préfet le 22 août : cette citerne sert de réserve incendie ou en cas de sécheresse persistante, mais à 1 kilomètre du village se trouve un puits qui ne tarit jamais. Il informe que le Grand Puits est surmonté d'un système élévateur dont le câble en cuivre est trop court ; il doit être rallongé par un ouvrier spécialisé le vendredi suivant.

Les problèmes d'eau ne se résolvent que dans les années 1960, avec un projet d'adduction d'eau établi en 1961. La municipalité souhaite alors que l'on étudie la possibilité d'utiliser l'eau du puits d'Enfer. Cette solution avait déjà été envisagée avant 1914, mais la réalisation a été interrompue par la guerre de 1914-1918. Le dossier correspondant n'est pas retrouvé et une étude et des tests de pompage sont alors effectués. L'ingénieur des travaux ruraux en conclut qu'il n'est pas possible de faire un captage, en raison d'un débit d'eau s'appauvrissant trop brusquement et d'une nappe ne se reconstituant pas rapidement (rapport de prospection d'eau au puits d'Enfer,

site Internet <http://infoterre.brgm.fr/>, référence 04038X001/puits).

### **Le Grand Puits d'AIGREMONT**

Dans le cartulaire général de l'Yonne de Maximilien QUANTIN, paru en 1854 (Tome I - chapitre CCCLXXVIII – page 540 à 543), on peut lire un résumé et une copie en latin d'une charte du petit cartulaire de Pontigny : *« Echange entre Guillaume III, comte de Nevers, et l'Abbaye de Pontigny, - An 1156. - Les moines ayant donné au comte leur grange de Lorant, celui-ci, en échange, leur cédera différents biens »* [...] dont *« une terre située entre le chemin de Noyers à Auxerre jusqu'à Poilly et va rejoindre le chemin du susdit de Noyers ; des terres entre Lichères et Sainte Vertu et tout ce qu'ils pourront acquérir dans son fief pour augmenter leur grange d'Aigremont »* (grangia de Acrimonte).

Toujours la même année, une bulle du pape Adrien IV reconnaît les dépendances de l'Abbaye de Pontigny dont celle d'AIGREMONT (Cartulaire de l'Yonne - Tome I - page 549 & 550, chapitre CCCLXXXIV).

L'abbaye cistercienne de Pontigny, fondée en 1114 possède bien une grange à AIGREMONT, mais nous ne trouvons aucune trace sur la date de son installation ni de citation concernant le creusement d'un puits.

Les premières mentions du puits trouvées dans nos recherches sont celles données en 1858 par Victor RAULIN dans son livre *« Statistique géologique du département de l'Yonne »*, page 662 : *« Aigremont [...] Village situé sur le plateau, au bord du vallon de Vaucharme. – puits communal de 55 m de profondeur, tarissant en automne, entièrement creusé dans la roche calcaire compacte et marneuse ; 2 autres (puits) de 5 m [...] ; 6 ou 7 citernes [...] »*.

En 1868, dans son *« Répertoire archéologique du département de l'Yonne »*, Maximilien QUANTIN écrit à la page 23 : *« Aigremont – Moyen-âge – Puits de plus de 200 pieds de profondeur, à large orifice, creusé par les moines de Pontigny, seigneur d'Aigremont »*.

### **La légende du Chevalier Bayard**

Une légende locale et orale raconte que le cheval du Chevalier Bayard – Pierre Terrail le Vieux, était seigneur de Bayard, né en 1476 et décédé en 1524 plus connu sous le nom de « Chevalier Bayard » – aurait posé un de ses sabots sur la margelle du puits, ce qui explique que le « Grand Puits » est également connu sous le nom de « Puits Bayard ».

Or, non seulement rien ne vient confirmer une telle légende, mais plusieurs éléments peuvent mettre en doute une telle page d'histoire. En effet, Bayard est également un légendaire cheval au 8<sup>e</sup> siècle, figure importante du folklore moyenâgeux, et dont les exploits sont contés dans plusieurs chansons de geste. L'animal est capable de sauts prodigieux ; les empreintes de ses sabots restent imprimées dans le rocher, ou sinon, ces coups de sabots brisent la roche (ainsi le Rocher Bayard au bord de la Meuse en région wallonne de Belgique). Le sabot du « cheval Bayard » fait donc partie des légendes. Par ailleurs, parmi les chansons de geste qui célèbrent les exploits du Cheval Bayard, l'une raconte que l'animal fabuleux a été conquis par l'enchanteur Maugis d'Aigremont (premier chapitre de la chanson de Maugis d'Aigremont).

Les mots « Bayard », « sabot » et « Aigremont » sont donc liés dans de nombreuses légendes. Il est donc tout à fait possible que les villageois s'en soient inspirés autrefois, déformant ces récits et, par confusion, les ont portés au profit du cheval du chevalier Bayard venant poser son sabot sur la margelle du puits du village AIGREMONT...

On se contentera donc de retenir que le « Grand Puits » est également dénommé « Puits Bayard ».

### **Conclusions**

Ces quelques renseignements nous confirment que le village d'AIGREMONT a bien appartenu aux moines de Pontigny, et ce, depuis le Moyen-Âge. Quant au puits, son existence est déjà avérée en 1858, mais aucun document consulté ne prouve qu'il ait été creusé au Moyen-Âge.

La lecture du cadastre napoléonien pourrait confirmer son existence un peu plus tôt dans le 19<sup>e</sup> siècle. Peut-être retrouverions-nous quelques traces datant de l'époque de la révolution, et ce en cherchant dans les inventaires des ventes des biens nationaux ; mais la Grange d'AIGREMONT a été oubliée lors de ces ventes et elle est restée un bien national de la caisse des dépôts (« Histoire du territoire d'Aigremont » par Charles MOISET dans l'« Annuaire Historique du Département de l'Yonne », année 1881, pages 195 à 203). Aujourd'hui, seul le hasard pourrait permettre de trouver la citation du puits dans une liasse d'actes de notaires ou autres documents, par exemple lors de baux de la Grange, ou de marchés pour réparations ou entretien.

Ce puits a du être utilisé jusqu'à la mise en service de l'eau courante, il y a une cinquantaine d'années.

## **3. Hydrogéologie**

AIGREMONT se situe à une altitude de 240 m, sur les plateaux calcaires du Jurassique Supérieur qui traversent la Bourgogne d'ouest en est, du nord de la Nièvre au centre de la Côte d'Or. Le village domine une vallée étroite au sud-ouest (altitude 185 m), dont l'origine se situe à quelques kilomètres au sud-est et qui descend jusqu'à Chablis. Les plateaux sont bordés au nord-est par la vallée du Serein (altitude 160 m).

Le puits est entièrement creusé dans l'Oxfordien supérieur. Cet étage géologique se traduit dans nos régions par une alternance de calcaires et de marnes ou de calcaires marneux.

Le forage géologique le plus proche (coordonnées Lambert II étendu : X 718790 Y 2302560), situé en début de la vallée aux Moines à 2 292 m au sud sud-est du puits Bayard, sur la commune de Molay, donne les informations suivantes (site Internet <http://infoterre.brgm.fr/> 04038X0017/CUMA-1) :

- 0 à 4 m : calcaire marneux
- 4 à 11 m : marnes gris-foncé
- 11 à 90 m : calcaire argileux gris

La présence d'un mur de pierres sèches à l'intérieur du puits, sur une hauteur de 16 mètres, ne permet pas de vérifier la présence de telles strates. Le puits Bayard paraît creusé dans une couche uniforme de calcaires, vraisemblablement les calcaires de Vermenton.

D'autres observations et forages permettent de déterminer la présence d'une couche géologique imperméable et sur laquelle l'eau s'écoule :

- Au nord-est, à 3 330 m du puits, les eaux de la fontaine d'Angousse résurgent à l'altitude de 160 m (coordonnées Lambert II étendu : X 719560 Y 2304790)
- Au sud-ouest d'AIGREMONT, à 760 m du puits, se trouve le puits des Auges où l'eau affleure à l'altitude de 183 m.

Cet axe, ainsi défini, passe par le puits Bayard. A l'aplomb du puits, nous pouvons alors estimer que le niveau imperméable se situe à l'altitude de 187 m, soit à une profondeur de 52 m par rapport au sommet du puits.

Un autre calcul confirme cette profondeur :

- Au nord-ouest, à environ 1 090 m du puits, l'eau du puits d'Enfer est à l'altitude de 192 m.
- Au sud-est, à environ 4 870 m, un sondage géologique signale la présence d'eau à 98 m de profondeur, soit à l'altitude 157 m (coordonnées Lambert II étendu : X 721080 Y 2301330).

Par extrapolation, le niveau imperméable à l'aplomb du puits Bayard est à l'altitude de 186 m, soit à une profondeur de 53 m par rapport au sommet du puits. A noter que le rapport de prospection d'eau au puits d'Enfer (site Internet <http://infoterre.brgm.fr/>, référence 04038X001/puits) précise que « l'existence de ce niveau d'eau est due à l'affleurement d'une couche marneuse du Rauracien ».

C'est donc vers cette profondeur que les puisatiers ont dû rencontrer les premières infiltrations, et ils ont alors certainement arrêté leurs travaux. La profondeur de 55 m donnée par certains auteurs semble donc la plus proche de la vérité.

Une fois atteinte, cette eau a pu remonter dans le puits par simple pression, du fait que la couche imperméable n'est pas horizontale mais inclinée, avec un niveau plus élevé vers le nord-ouest de la région (cas du Puits d'Enfer où l'eau est à l'altitude de 192 m). Ainsi, avec une surface de l'eau à 37 m de profondeur le jour de notre visite, donc à l'altitude de 202 m, et une profondeur du puits théorique de -53 m, c'est à dire à l'altitude de 186 m, nous pouvons estimer que la zone d'alimentation s'étend sur environ 3 km vers le nord-ouest d'AIGREMONT.

Toutefois, ce bassin d'alimentation ne paraît pas suffisant pour alimenter le puits et subvenir aux besoins des habitants du village. En effet, les documents d'archives consultés nous apprennent que le village souffrait autrefois de difficultés d'approvisionnement en eau. Ainsi, en 1858, Victor Raulin écrit : « puits [...] tarissant en automne ». Le problème devient récurrent au début du 20<sup>e</sup> siècle. Plus particulièrement, en 1906, un habitant se plaint au Préfet qu'il n'y a plus d'eau dans le Grand Puits, mais tout en faisant remarquer que la chaîne est alors trop courte : cela laisse supposer que l'eau est encore présente.

L'analyse des conditions climatiques des années 1902, 1903, 1904 et 1906 ne fait pas apparaître de sécheresse exceptionnelle. La consultation des Bulletins Annuels de la Commission de Météorologie du département de l'Yonne (Années 1901-1902, 1903, 1904, 1905, 1906) donnent quelques précisions. En 1903, à Chailley, « L'année a été humide,

moins par la quantité d'eau tombée que par le nombre de jours pluvieux, couverts ou nuageux » et à Tonnerre, l'année est « ordinaire [...] ». La rentrée des récoltes a été rendue difficile par les pluies répétées de l'été ». En 1904, seul le mois de juillet marque les esprits : « Les chaleurs exceptionnelles de fin juin et de juillet précipitent la maturité des céréales ». Par contre, la sécheresse de 1906 paraît plus sévère où, à Chablis, l'observateur local indique « Les chaleurs exceptionnelles de juin et juillet hâtent la maturité [...] ». Récolte faible en betterave et pommes de terre par suite de la sécheresse extraordinaire de l'été. » Ces descriptions sont précisées par les mesures du « poste central d'Auxerre ». En effet, sur la période s'étendant de janvier à octobre, les cumuls pluviométriques sont de 560 mm en 1902 et 1903, 478 mm en 1904, 466 mm en 1905 et 419 mm en 1906, valeurs à comparer aux 476 mm de précipitations mesurés en 2010 sur la même période au poste de mesures d'Auxerre/St-Georges (rappelons que la visite du puits a été réalisée fin octobre 2010). De même, les quantités de précipitations recueillies d'octobre à février durant les hivers 1901/1902, 1902/1903, 1903/1904, 1904/1905 et 1905/1906, avec des cumuls respectivement de 239 mm, 202 mm, 260 mm, 152 mm et 335 mm, ne justifient pas à elles seules des difficultés (à l'exception de l'hiver 1904/1905) lorsque nous les comparons aux 288 mm que représentent la moyenne calculée sur les 45 années de la période 1891/1935.

Le manque d'eau récurrent au début du 20<sup>e</sup> siècle montre une réserve en eau de la région insuffisante pour subvenir au besoin des habitants d'AIGREMONT. L'usage du Puits Bayard n'en est qu'un témoin. Cette insuffisance est confortée par l'étude et les tests de pompage réalisés au tout début des années 1960 au "Puits d'Enfer", et qui déconseille « l'utilisation du Puits d'Enfer pour l'alimentation en eau potable de la commune d'AIGREMONT » (« Rapport de prospection d'eau » – site Internet <http://infoterre.brgm.fr/>, référence 04038X001/puits). Les difficultés rencontrées à AIGREMONT peuvent donc s'expliquer par des ressources en eau insuffisante et des besoins grandissant plutôt que par des problèmes de sécheresse.

Nous retiendrons que l'alimentation en eau du puits est diffuse, par des infiltrations s'écoulant et provenant d'un niveau imperméable, mais insuffisante pour une consommation régulière.

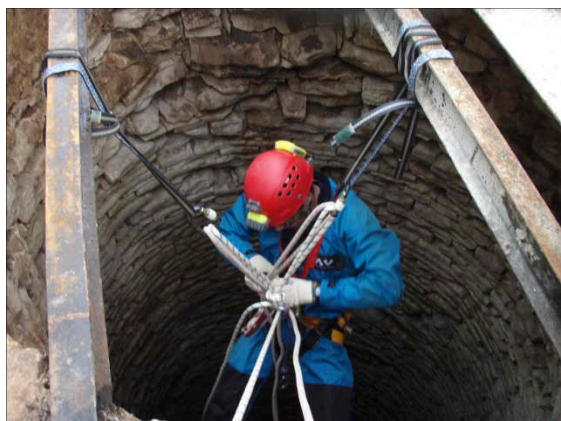
## 4. Description

Ce qui frappe lorsque l'on découvre le puits, ce sont ces dimensions et sa construction. En effet, il s'agit d'un puits avec une margelle d'un diamètre imposant (**Photographie 2**) : elle est haute de 50 cm, a un diamètre extérieur de 2,90 m et intérieur de 2,10 m. Aujourd'hui, elle est constituée de grosses pierres maçonnées à la chaux ou ciment. Un enduit recouvre les pierres sur l'intérieur de la margelle. Il est dégradé, en partie par l'humidité, et nécessiterait une réfection.



**Photographie 2**

Après avoir franchi cette margelle, nous découvrons une construction en pierres sèches sans aucune maçonnerie sur 16 m de profondeur, réalisée avec la pierre plate du pays que l'on retrouve dans les constructions du village (**Photographie 3**).



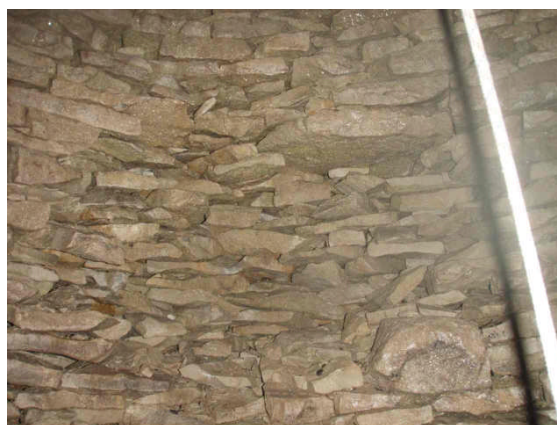
**Photographie 3**

Elle est soigneusement taillée et disposée de façon circulaire (**Photographie 4**). Dans quelques endroits, on devine à environ 40 centimètres derrière ce mur la présence de la roche.



**Photographie 4**

Vers 8 m sous la surface du sol, l'empilement est désordonné sur une partie de la paroi (**Photographie 5**), et cela, sûrement en raison d'un effondrement, qui, par la suite, a été mal réparé.



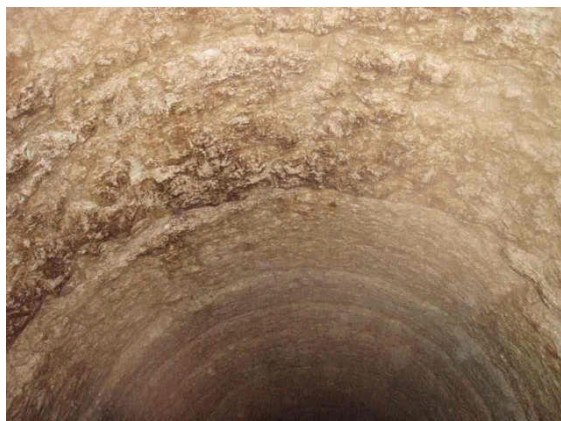
**Photographie 5**

A 16 m de profondeur, le mur repose sur la roche en place. Des espacements ont été laissés intentionnellement entre les pierres, certainement pour faciliter un écoulement d'eau dû aux infiltrations, ou sinon, pour l'usage d'une plate-forme utilisée durant les travaux (**Photographie 6**). A ce niveau, le diamètre du puits atteint 2,15 m.



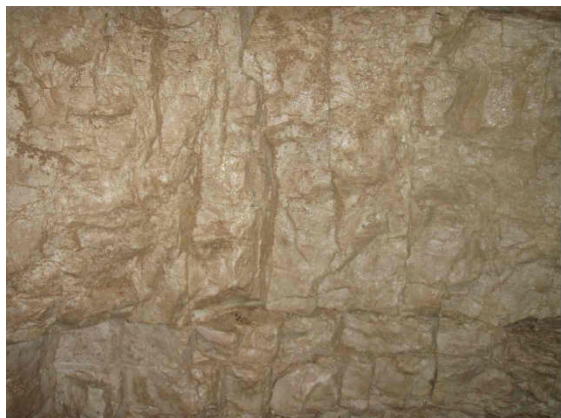
**Photographie 6**

Le puits se prolonge ensuite, entièrement taillé dans la roche en place. Au premier abord, on pourrait s'imaginer descendre au milieu de gros anneaux en pierre. En réalité, il s'agit de petites strates géologiques dont l'épaisseur varie de 10 cm à près de 80 cm, mis en évidence par des fissures horizontales et régulières qui font le tour du puits (**Photographie 7**). Les puisatiers ont nettoyé ces interstices de tous les petits éclats de pierres et de terre, ce qui en accentue la présence.



**Photographie 7**

À 37 m de profondeur, nous touchons la surface de l'eau. Cette partie, entièrement creusée dans la roche, est donc longue de 21 m. Dans ce tronçon, le diamètre varie de 2,10 mètres à 2,30 mètres. Malheureusement nous ne remarquons aucun indice sur les techniques de travail utilisés pour réaliser le creusement du puits : la roche ne laisse pas entrevoir de traces d'outils (**Photographie 8**).



**Photographie 8**

Le jour de notre visite, la profondeur d'eau atteignait 8,20 m. Nous étions dans une période d'étiage prononcé, mais des traces de remontées d'eau sur la paroi sont visibles sur environ deux mètres (**Photographie 9**). On peut donc considérer que le niveau varie selon les saisons et que la hauteur maximum qui

peut être atteinte se situe à environ 35 m sous la surface du sol.



**Photographie 9**

L'eau est limpide (**Photographie 10**), mais impropre à la consommation comme l'ont montré des analyses réalisées à la demande des habitants.



**Photographie 10**

Accusant une profondeur totale de 45 m (hors margelle), nous constatons que le puits est moins creux de 10 à 15 mètres que les 55 m ou 200 pieds (soit environ 60 m) trouvés dans la littérature. Des habitants affirment que des gravats ont été régulièrement jetés dans ce puits, ce qui pour eux, expliquerait cette moindre profondeur. Pour vérifier la présence d'un tel encombrement, il faudrait entreprendre un pompage afin de faire baisser le niveau d'eau. Certes il est probable d'y trouver de la vase et des objets divers jetés ou tombés mais cela confirmerait (ou non) la présence des gravats, dont la quantité doit représenter un volume de 35 à 50 m<sup>3</sup>.

## 5. Conclusions

Le Grand Puits ou Puits Bayard d'AIGREMONT nous interroge à plusieurs titres :

- L'époque de sa construction
- Sa profondeur
- Son alimentation en eau
- Sa construction

Nos recherches historiques et l'exploration du puits apportent des éléments de réponses sans pour autant nous permettre d'être catégorique.

### L'époque de la construction

Rien ne permet de confirmer que le puits a été creusé au Moyen-Âge, notamment par les moines de l'Abbaye de Pontigny. Mais rien ne permet d'affirmer le contraire. Ce qui est certain, c'est que le puits était connu au 19<sup>e</sup> siècle. Par contre, la légende de la visite du chevalier Bayard ne peut pas être considérée comme une base historique et ne peut donc pas accréditer le fait que le puits ait plusieurs siècles d'existence.

### La profondeur

La profondeur totale du puits a été mesurée par nos soins à 45 m, et non 55 m, 60 m ou 62,80 m telle qu'on la trouve dans diverses références. Les données les plus précises, rencontrées dans les documents consultés, donnent 55 m ou 200 pieds, valeur certainement approximative pour signifier « environ 60 m ». Or, si c'est à partir du 19<sup>e</sup> siècle que le système métrique a été imposé en France, l'usage des pieds n'a pas été abandonné immédiatement. La difficulté réside aujourd'hui dans la correspondance entre « pied » et « mètre », qui diffère selon les époques et les pays, et qui, de plus, n'a pas la même signification s'il s'agit du « pied » ou du « pied à main ». On notera à ce sujet que le ratio est alors de 11/12 et que 55 m sont exactement les 11/12 de 60 m ...

Toutefois, nous ne mettons pas en doute le fait que le puits ait été plus profond que ce que

nous avons mesuré, des gravats ou détritiques ayant pu y être jetés au fil des ans.

L'analyse de la géologie locale montre l'existence d'une couche étanche qui se situe à un peu moins de 55 mètres de profondeur à l'aplomb du Puits Bayard. Les puisatiers n'ont certainement pas cherché à aller beaucoup plus en avant et la profondeur de 55 m donnée en 1858 par Victor RAULIN « (Statistique géologique du département de l'Yonne) » est celle que l'on retiendra.

### L'eau

Selon les saisons et la pluviométrie, le niveau d'eau dans le Puits Bayard peut varier de quelques mètres : lors de notre visite, à une période où le niveau était naturellement bas, nous avons constaté des traces de remontées d'eau sur environ deux mètres. Nous estimons que le bassin d'alimentation s'étend sur près de 3 km vers le nord-ouest du village. Cette alimentation est certainement diffuse et peu abondante. Par ailleurs, les documents d'archives consultés montrent que le village souffrait de difficulté d'approvisionnement en eau. L'assèchement du puits a pu se produire par le passé, mais plus en conséquence d'un besoin en eau grandissant qu'à cause d'une éventuelle sécheresse.

### La construction

Et c'est bien là l'essentiel : le puits Bayard est une réalisation magnifique ! Il faut imaginer le travail que cela a nécessité : d'abord, il a fallu procéder au creusement d'un trou d'environ 3 m de diamètre sur une hauteur de 16 m, en posant au fur et à mesure un boisement pour retenir les terres et pierres ; ensuite, le roc a dû être percé jusqu'à la bonne profondeur ; enfin, quand l'eau fut trouvée, il restait à réaliser cet extraordinaire parement tout en pierres sèches de 40 cm d'épaisseur pour remplacer les étagères.

Aujourd'hui, ce site mériterait des recherches historiques approfondies, complétées sur le terrain d'un travail de pompage et de fouilles. C'est le seul espoir de lever certaines incertitudes et d'apporter des réponses aux questions soulevées.

Textes et recherches historiques :

**Bruno Bouchard, Didier Hugot**

Exploration du 29 octobre 2010 :

**Bruno Bouchard, Pascal Kosciolk**

Crédits photographiques :

**Bruno Bouchard**

Spéléo-Club de Chablis – janvier 2011